

SAUVER VENISE

Venise, qui lutte pour se maintenir au-dessus du niveau de l'eau, comme certains pays tentent aujourd'hui de ne pas sombrer pour éviter la faillite économique, pourrait être l'ultime métaphore de la crise. Et plus Venise lutte, plus les touristes qui la visitent accélèrent sa submersion. Venise s'enfonce d'environ un millimètre par an ; cela signifie que, si rien n'est entrepris de manière radicale, d'ici 1000 ans la ville aura sombré d'un mètre. Venise a atteint son apogée 1000 ans après sa création et pourrait avoir disparu d'ici 1500 ans. Que va-t-il se passer jusque-là? Les technologues et les scientifiques qui étudient l'équilibre écologique de la lagune (laguna) vivent dans l'espoir d'une solution. Certains doutent, tandis que d'autres attendent l'évolution avec scepticisme et patience.

La ville est fondée sur des millions de troncs d'arbres, des pieux qui constituent les fondations des maisons et des bâtiments (il paraîtrait que l'église Santa Maria della Salute a été construite sur plus d'un million de pieux) et tant que l'oxygène n'atteint pas cette forêt artificielle, l'avenir de la ville est relativement assuré. Mais si un changement environnemental ou un réajustement géologique a lieu, la structure des pieux s'avèrera insuffisante et la ville coulera à une vitesse incroyable. Dans une étude prospective (foresight) des scénarios possibles, l'éventail est large et dramatique allant de sa complète disparition (que vont devenir les livres, les tableaux, les œuvres d'art ?) à une Venise qui, pareille à une deuxième Atlantide, deviendra un musée de culture, un immense site archéologique sous-marin (les touristes visiteront la Piazza San Marco ou le Campo dei Frari avec des scaphandres ?). Dans les scénarios intermédiaires, certaines parties de la ville sombrent tandis que d'autres restent à la surface, d'autres se déplacent à une grande échelle (elles vont se retrouver à la place actuelle des Dolomites) et les canaux se transforment en boulevards et en couloirs pour les transports publics. Toutes les questions, les prévisions et les fantasmes sont liés à l'échelle du temps dans laquelle les projections sont faites. Si l'on prend comme échelle le temps géologique (milliers ou millions d'années), la planète aura un aspect si différent qu'il est presque impossible de prédire la position de Venise dans ce monde vraiment autre. Peut-être qu'elle se trouvera au Pôle Nord, si celui-ci existera encore.

Cependant, dans un court intervalle de temps, que peut-il arriver à Venise? Peut-elle devenir une ville-université, une ville-centre de recherche pour les arts, la peinture, la musique, l'architecture, qui furent cultivés ici avec une spécificité rare, ainsi que les autres dons et plaisirs de la vie? Une «vitrine» bien élaborée, un Cultureland (Disneyland de la culture), où le passé prédominera? Ou sera-t-elle transformée en une sorte d'aire de jeux-Disneyland, où les touristes (surtout des Asiatiques et des Africains) découvriront la contribution forcée ou même

violente de leurs ancêtres à la richesse et à la prospérité de l'Europe, et surtout de Venise? Ou encore, dans un effort de rentabiliser ses conquêtes artistiques pour assurer sa survie, Venise gardera-t-elle ses organisations internationales (la Biennale des Arts, le Festival International du Film, etc.), en payant le prix, c'est à dire en faisant une concession culturelle à la rationalité économique, nécessaire pour sauvegarder tout ce qui est particulier et qui vaut la peine d'être préservé?

Si, dans ce qui précède, à savoir dans ce mélange d'histoire et de narration, de projection et de fantasmes, d'attente et de peur, nous pouvons discerner un élément commun, c'est le temps, ou plutôt une conjonction particulière des temporalités. Le rythme de Venise est lent, tout comme le sont les mouvements des moyens de transports flottants afin de ne pas trop remuer les interfaces de l'eau et de la boue, et cela se réfère bien sûr au troisième ou au quatrième âge des personnes, comme on appelle aujourd'hui la vieillesse. Le temps historique a achevé son cycle par rapport à la position dominante de la ville, et tout ce qui reste au-delà et en dehors du temps semble fonctionner d'une manière presque « post-cataclysmique ». Venise a connu la gloire, a appliqué un système particulier de gouvernement inspiré par l'ancienne Athènes démocratique, a donné des chefs-d'œuvre dans le domaine de l'art et le jour où le Doge a remis son bonnet à Napoléon, la République Sérénissime entra dans un deuil de longue durée - d'ailleurs depuis, la ville a cessé d'organiser officiellement le carnaval. Le soi-disant Carnaval de Venise est désormais de toute évidence un jeu de marketing touristique. Il est bien connu que les Vénitiens conscients de l'être (ceux qui peuvent se le permettre bien sûr) s'arrangent pour être absents pendant les jours du carnaval, car pour eux le deuil culturel de la ville continue.

A Venise, les cloches sonnent d'une façon particulière, plutôt nonchalante, pour les croyants et les non-croyants du dogme chrétien ; certainement on n'entend plus les cloches et les clochettes du « temps libertin » des Vénitiens maudits – comme Lorenzo da Ponte, Giacomo Casanova, Barbara Strozzi, Veronica Franco qui n'appartenaient ni aux institutions officielles, ni à l'histoire officielle pour que soit sauvegardée la musique de leur vie. L'eau coule lentement dans le jardin qu'a créé Carlo Scarpa autour du Palazzo de la Fondation Querini Stampalia au Castello, où la sérénité semble être un élément importé de l'(Extrême)-Orient. Dans certains endroits secrets de la Venise d'aujourd'hui, et pas seulement dans le jardin de ladite institution mais aussi, par exemple dans les environs de l'église de San Francesco della Vigna où l'esprit d'Andrea Palladio domine, se cache un mélange de charme et de tranquillité. Le temps lent des personnes âgées et des villes âgées permet aussi à d'autres temporalités de s'infiltrer et de tenir brièvement le rythme. Ainsi, dans ce jeu du temps, le tableau de Giorgione « La Tempête » (La Tempesta), bien que reflétant une explosion momentanée de lumière dans un paysage vraisemblable et qui renvoie à l'imaginaire, proclame l'infini de l'instant.

Les jeunes gens qui étudient enfermés dans les pièces de la Fondation Querini Stampalia sous le regard des femmes nues représentées dans les peintures du 18ème siècle, transforment le calme des salles de lecture en une proclamation silencieuse de la succession impitoyable des générations.

Dans les archives de la Fondation de l'Ospedale della Pietà, là où étaient apportés les bébés (filles) abandonnés et où Antonio Vivaldi les instruisait (plus tard) en tant que musicien, dans le livre d'enregistrement tenu, il y avait un espace laissé pour un signe - un objet qui aurait été trouvé sur la fillette, une trace grâce à laquelle ses parents biologiques pourraient à l'avenir la reconnaître ; ce livre représente peut-être la première définition du livre d'artiste (artist's book).

Si les derniers tableaux de Tiziano sont faits avec les doigts du peintre plutôt qu'avec ses pinceaux, c'est pour qu'on pose à nouveau la question du processus matériel dans la production de l'œuvre d'art, dans le présent et dans l'avenir.

Mais pourquoi tant d'intérêt et peut-être tant de regrets concernant Venise? A ce jour, dans l'Océan Pacifique, des îles sombrent en raison du changement climatique et des modèles de civilisation /de culture disparaissent à jamais. Des modèles qui n'avaient pas donné la priorité à la production de « l'unique », de « l'important », de « l'exceptionnel », mais qui se limitaient à donner un sens et une charge émotionnelle à des groupes restreints, c'est à dire à des sociétés matériellement pauvres qui ne se sont pas impliquées dans des guerres, qui n'ont pas conquis d'autres pays et qui n'ont pas profité d'autres peuples. Donc pourquoi tant d'intérêt pour des villes-états comme Venise, qui ont vécu dans et pour la richesse de l'autonomie et de l'autosuffisance? Est-ce que, finalement, il s'agirait ici d'un piège? Est-ce que l'admiration, sans doute justifiée, pour la richesse (matérielle, artistique, scientifique) fausse le point de vue de la compréhension des affaires culturelles? Venise se constitue lorsque les résidents de la Vénétie ont essayé de se sauver des Lombards « barbares » et se sont cachés dans les îles de la lagune et là, au-delà de toute attente et après beaucoup d'efforts et de sang versé, en menant des batailles et de grandes opérations dans un environnement écologique extrêmement hostile, ils sont parvenus à donner forme à « Venise ». Puis, faisant d'effroyables incursions dans le bassin méditerranéen, ils ont réussi à en faire « l'Impératrice » et ont maintenu cette supériorité à n'importe quel prix, avec d'énormes gains économiques en plus. Outre les millions de pieux sur lesquels elle a été construite, des millions d'actions faites soit par des individus soit par des groupes ont créé la Venise réelle, mais également la Venise fantastique. Le paradoxe est que les îles du Pacifique avec leurs traces matérielles minimales, tout comme Venise avec sa richesse matérielle admirable, avancent vers la disparition, partiellement en raison du changement climatique. Ainsi, elles seront toutes recouvertes par l'eau et seront noyées dans un cycle géologique qui, de toute évidence, ne respecte pas les choix humains, les initiatives et les aspirations des mortels.

Notre époque est appelée « l'ère du silicium », après l'âge de la pierre, du fer, de la vapeur, du pétrole. En vivant à Venise, il semble que les saisons n'ont pas tant d'importance puisque la détérioration des choses est inévitable et que les chemins qu'elle va emprunter restent imprévisibles. Venise, entre terre / boue / eau, cultive la puissance de l'interface et se livre peu à peu à l'élément liquide : une ville dans laquelle la cérémonie des quatre éléments d'Empédocle est encore sauvegardée (chaque Jeudi Saint, la puissance des quatre éléments, l'air, le feu, la terre et l'eau est renouvelée). Alors que les deux éléments, le feu et l'air, y contribuent moins, les deux autres s'entremêlent pour entraîner de façon déterminée les produits humains et les œuvres de Venise dans leur tombe humide.

Y a-t-il des signes, des présages, des indications de ce qui va arriver? Est-il prudent (la *Prudenza* est l'une des deux vertus de la Sérénissime, l'autre étant la *Giustizia*, la justice, pour certains la ruse) de faire référence à une condition post-vénitienne? C'est-à-dire à une situation dans laquelle l'oubli, la vérité, le deuil et le désespoir se combinent pour donner un sens à une substance matérielle particulière et créer un stéréotype symbolique - significatif (pattern) ?

Dans l'église de San Giovanni in Bragora où Antonio Vivaldi a été baptisé, une française de Toulouse fait en sorte qu'il y ait tous les jours des fleurs fraîches pour le grand musicien, le plus grand compositeur, selon son admiratrice dévouée, qui déclare que cet objectif donne un sens à sa vie et l'aidera finalement à mourir à Venise, dont elle est « tombée amoureuse ». En abandonnant toute son existence en France, elle est devenue depuis sept ans une habitante du quartier de ce musicien prolifique. Le cheminement de Venise peut-il s'identifier avec le cheminement humain vers la mort? Pendant le carnaval de 2011, un beau jeune homme blond s'était habillé avec les vêtements du jeune acteur dans le film de Luchino Visconti « Mort à Venise ». Parmi la foule pleine de costumes vulgaires et d'une valeur esthétique minime, le jeune homme n'a pu être reconnu que par quelques - rares - participants au carnaval dotés d'une culture suffisante. Il est resté pratiquement seul avec le regard perdu. La réutilisation de ce motif par le jeune homme cinéphile, dans le piètre environnement culturel et artistique du carnaval nous donne la confirmation de la mélancolie due aux mauvais choix faits au niveau individuel et collectif.

Les choses changent à une vitesse considérable, même là où - selon les dires - fonctionne le stimulateur cardiaque des transformations de notre planète, à Silicon Valley. La vallée n'est plus une veine industrielle qui rapporte des flots de dollars, mais un lieu d'innovation, de recherche et de design sophistiqué ; en l'espace de 30 ans, les activités ont changé de façon spectaculaire, des millionnaires émergent du mécanisme de l'Internet, et l'immatériel dévore la matière. Lorsque Niccolò Machiavelli décrit sa vie après son expulsion de Florence, il raconte que dans son petit village il devait attendre l'arrivée d'un voyageur pour apprendre les nouvelles du monde. De même, Venise nous donne la possibilité d'entrer dans le village du passé, où aucune

nouvelle ne peut nous toucher, à moins que n'arrive quelque chose d'imprévisiblement bouleversant qui va perturber le quotidien. Un sentiment similaire est créé lorsque quelqu'un, après avoir erré pendant des heures dans les ruelles, arrive tout à coup dans les environs de San Zaccaria et aperçoit l'horizon ouvert et un énorme navire qui traverse lentement le canal de la Giudecca ; il passe donc d'un labyrinthe à l'image « verticale » d'un immense bateau de croisière, où des milliers de passagers photographient sans cesse la Sérénissime pour la dernière fois. Comme la coquille de la ville a très peu changé, et que tout indique que là où elle était il est probable qu'elle restera sans transformations dramatiques, le temps est presque annulé et il existe une illusion d'éternité ou ne serait-ce que l'illusion que le temps a ralenti son cours implacable. Ainsi, par opposition aux personnes âgées qui ont l'impression que le temps - qui dorénavant leur est compté - coule rapidement, ou du moins beaucoup plus rapidement de quand ils étaient jeunes, Venise est un modérateur par rapport à d'autres lieux et régions. Lire les journaux a-t-il un sens à Venise? L'instantané des circonstances ressemble à une petite marque prise dans une grande vague lente des bouleversements du monde.

Du moment que Venise, La Belle au bois dormant, a cessé d'être un empire et que le Doge a perdu son titre de *Quartae Partis et Dimidiae Totius Imperii Romaniae Dominator*, elle va se réveiller du rêve ou du cauchemar soit grâce aux actes d'un « prince charmant », avec une conquête de l'esprit et des arts (une nouvelle méthode de gouvernance du monde, par exemple), soit à travers l'avènement explosif du mal - une catastrophe (par exemple la descente des eaux de quelques mètres lorsqu'un changement de climat changera l'échelle des températures et fera entrer soudainement la planète dans une période de basses températures qui transformeront les canaux en fosses desséchées). Lorsqu'elle se réveillera, il n'est pas si évident de prévoir ce qui aura tenu le coup, les bâtiments, les archives de l'Archivio di Stato ou les archives de la Fondation Cini. Les bâtiments et les vestiges matériels peuvent appartenir aux Vénitiens ou à l'État de l'Italie, mais peuvent tout aussi bien appartenir à des entreprises chinoises, à des féodaux-oligarques arabes ou russes. Cependant, les archives (textes, images, partitions) pourraient appartenir à tout le monde, ou du moins, à la plupart. Heureusement, la tradition de créer de la documentation de faits, des bibliothèques, des collections et des techniques d'enregistrement et de classification est très développée (par exemple, la Fondation Antonio Vivaldi, qui recueille et publie les œuvres connues et « perdues » du compositeur vénitien). Reste à savoir si, en fin de compte, toutes ces archives vont garantir de « bonnes » solutions ; cependant, il est probable qu'elles montreront la nécessité d'actes grands et courageux, mais aussi leur conformisme et leur caractère relativement arbitraire.

Le soir on entend les bruits des grincements de pieux ; les uns frappent contre les autres et tous ensemble ils mettent en garde contre le grand effondrement. Pour exorciser ses bruits chtoniens, la ville organise une superproduction musicale avec les œuvres de tous ses grands musiciens, Monteverdi, Corelli, Vivaldi, mais aussi celles d'autres compositeurs, connus et inconnus ; elle mobilise l'ensemble des associations de la Fondazione Cini pour couvrir le rôle de l'agonie de la forêt souterraine. Certains pensent qu'un gros monstre s'y cache et d'autres croient qu'on a simplement perdu la foi en Saint-Georges.

Vendredi, 6 Décembre, 2013: (12h20) Le soleil envahit impétueusement la salle de la Fondation Querini Stampalia. Dans la pièce, l'éclairage ressemble à des lumières pâles ; en face de moi un homme avec un gros livre plein de partitions dirige un orchestre imaginaire en faisant une répétition-étude, il est de tout évidence un chef d'orchestre. Dans la forte lumière, son profil apparaît noir et ses mains, en bougeant, décrivent une danse musicale – parfois, sans le vouloir, sa bouche murmure un air ou peut-être une aria? L'ombre du *Pilot Hi-Tecpoint V7 fine* sur le cahier est noire, sombre et compacte. À Venise, la lumière de Décembre, quand il n'y a plus ni pluies ni nuages, fonctionne d'une manière absolue: soit elle dissout les objets dans la lumière, soit elle les condamne à exister en tant que formes noires bidimensionnelles. Qui peut supporter cette photo-exposition extrême, cette photo-coagulation? (Le chef d'orchestre est devenu encore plus expressif, le soleil est exactement derrière lui et quand il tourne les pages, avec un petit bruit, ses mouvements deviennent clairement nets ou nerveux). Rien ni personne n'échappe à la lumière, tout peut devenir obscurité. Subitement, la scène quotidienne dans la bibliothèque s'associe avec le mouvement des étoiles et des planètes ; l'univers entier participe pour que la lumière qui passe dans la salle dissout les formes de certains objets, rende d'autres objets juste des contours, illuminant parfois les tableaux et mettant en valeur les corps nus des femmes et des anges peints de manière sombre ou lumineuse et d'autres fois les rendant indiscernables. (La lumière se retire et la salle de lecture se retrouve avec les lumières de l'éclairage, les objets retrouvent leurs détails matériels et leurs nuances, on retrouve à nouveau chez les femmes peintes les visages, les seins et les mamelons). Le théâtre de l'ombre, le théâtre de la lumière a duré autant que le soleil est passé devant la fenêtre du palazzo. Pour un court instant, le monde est devenu un petit jeu de lumières, ombres, contours, transformations et déformations. Une petite représentation de l'éphémère et de l'irréversible. (Le chef d'orchestre a sorti son téléphone portable, tape un numéro ; une jeune fille passe avec un bon nombre de livres sur les bras, trébuche et tombe sur la chaise et crie « ah ... ah! ». Elle ne s'est blessée que légèrement – l'espace de la représentation est devenu, hélas, immédiatement matériel et il « blesse » les lectrices négligentes).

(12h40) Photographier l'espace dans sa forme normale, typique ; la faim et l'exigence du diabète font leur apparition.

(15h00) Dehors, dans les ruelles de Castello le soleil illumine et divise en ligne droite les bâtiments, les maisons et les rues avec la rigueur de « lumière, ombre dense » ; les couleurs des bâtiments se stabilisent pendant un court temps en fonction de l'orbite du soleil ; certains endroits reflètent la lumière, certaines surfaces deviennent noires, d'autres semblent méconnaissables, d'autres acquièrent des nuances, d'autres révèlent leur teinte, d'autres recherchent le toucher des passants. La lumière crée la troisième dimension, extrêmement puissante, en éclairant intensément les arches, les ponts, les chemins ; subitement, la perspective cesse d'être la structure abstraite de l'espace et constitue une preuve directe que la troisième dimension est génératrice de l'espace - les deux autres étant là pour la servir. Parfois, la lumière semble être prise au piège dans les ruelles, comme si elle essayait de s'échapper des bâtiments, des fenêtres, du linge suspendu, des statues, des nombreuses « blessures » des murs, de l'infinie variété des traces dans chaque partie structurée de la coquille de la ville. Il n'est pas rare que les profils des passants se volatilisent et que leurs ombres restent sur le pavé, parfois petites, parfois énormes, selon les angles d'incidence des rayons du soleil. Et, enfin, l'intensité de la lumière qui se reflète dans les canaux aveugle les promeneurs, elle les immobilise, comme si un photographe invisible les photographiait avec un flash puissant à partir d'une terrasse. Une impression d'un acte théâtral ou d'une chorégraphie, que les passants sont incapables de concevoir. Ils participent à une (re)présentation, dont l'origine et la signification glissent de pont en pont. Lorsque l'eau est calme, les reflets des bâtiments, des navires, de la flotte avec les gondoles, créent une suite inattendue faite de formes abstraites ou irrégulières, pendant que les couleurs créent des courbes quasi versatiles, des figures libres ou pas, ou des surfaces multicolores vacillantes. Une apothéose de couleurs et de contours en mouvement constant et en transformation.

Tous les tableaux de l'école vénitienne privilégient comme motif principal le ciel. Surtout après 1650 le ciel (sa représentation) accueille des croyants, inconnus et célèbres, comme une machine d'aspiration du bon et du pieu. Pendant 24 ans, le peintre Fumati peignait les voutes internes de San Pantalon sur des toiles où, comme un autre Cecil B. DeMille du 17ème siècle, il a préparé l'apothéose et la montée du Saint au domaine du Paradis. Il n'a pas réalisé des fresques mais des toiles, car le climat et l'environnement naturel de Venise détruit très rapidement les fresques. Ainsi, une multitude d'êtres réels et imaginaires se dirigent vers le lieu où se trouve le Dieu des chrétiens, c'est-à-dire aux cieux. Malheureusement, juste au moment où l'artiste a terminé son vaste et merveilleux travail - une combinaison de tableaux qui, une fois réunis, créent une image complète - il a glissé de l'échafaudage, est tombé sur le sol et il est mort. La gravité déterminante de la terre a pris sa « revanche » sur celui qui a tant travaillé

pour le ciel. Espérons que, malgré sa malchance, il se trouve maintenant dans un coin du Paradis.

Tous les anges peints dans les tableaux qui se trouvent dans les maisons, les palais, les églises et les bâtiments prennent vie, créent des chaînes entières en enfilade, retiennent les grands clochers et avec la force de leur envol, empêchent la ville de couler.

Il serait extrêmement difficile de compter les apothéoses, les célébrations et les scènes de l'église où tout démontre la tendance à ouvrir les toits des églises et des palais et à s'élever vers un lieu paradisiaque. Pourtant Venise s'enfoncé, la terre et la mer « l'avalent » et ne lui permettent pas de se placer en hauteur. En regardant toutes ces images, un sentiment émerge: que toutes les choses, tous les bâtiments et toutes les personnes pourraient être surélevés d'au moins 10 cm! Certes, tout le problème de Venise pourrait être résolu de cette façon : c'est-à-dire si tous les anges petits et grands, tous les angelots à la chair rose, tous les chérubins (blancs, noirs, rouges) abandonnaient soudainement les tableaux et les statues et, comme des êtres existants, tenaient la ville et la conduisaient vers les cieux. Même s'ils la soulevaient seulement de 10 cm, l'eau quitterait les cryptes des églises (par exemple de San Marco et de San Giovanni in Bragora), les palais auraient des fondations plus sèches, la ville flotterait, mais elle serait sauvée. Et bien sûr, le plus important serait que l'Eglise catholique prouverait la vérité de sa foi, la vérité de son univers imaginaire. Les nymphes de la Grèce seraient réduites en cendres, tous les dieux de l'Inde devraient reconquérir des milliards de croyants et les 8.888.888 divinités du Japon devraient être effacées de la mémoire des Japonais et des ordinateurs. Cette solution (pour laquelle nous devons commencer à prier incessamment) est liée à l'histoire locale (artistique et culturelle), car l'armée de ces êtres qui relie le ciel à la terre a pris forme chez les artistes vénitiens et leurs mécènes vénitiens, c'est-à-dire l'église et le pouvoir sociopolitique. Ainsi, on exclut toute introduction d'agents étrangers et de moyens technologiques.

En outre, une partie du phénomène de l'*acqua alta* dépend aussi des mouvements des planètes. Une conspiration d'étoiles et de planètes pousse l'eau dans les rues de la ville et érode les bâtiments. Vivre à Venise fait penser au point de vue des Indiens, selon lequel rien n'est possible et tout est possible, puisque l'astronomie et l'astrologie décident de ce qui est humain. Le résident de Venise devient automatiquement un résident de l'univers.

Et oh, miracle! Nos prières ont été entendues et un dimanche après-midi un léger bruit et quelques faibles tourbillons de vent provoquent l'apparition cataclysmique des anges.

Cette tornade, cette chaîne, ce tourbillon est fait de quoi? De vent, de sandales, de tissus extraordinaires, de plumes simples, composées, colorées, blanches, de chair non charnelle, de gestes théâtraux, à savoir d'une fantasmagorie performative, capable de soulever le poids de la ville et le « fardeau » de son histoire. Et pendant que la ville est sauvée, le Pape est forcé d'admettre le miracle des miracles, l'Église catholique assume la gouvernance du monde, les Jésuites deviennent les acteurs protagonistes d'un gouvernement mondial, le pape établit que la Coupe du Monde du football international soit décernée à Venise et qu'elle ait la forme du bonnet du Doge. L'enseigne de la chocolaterie change, et de « Vizio Virtù » devient « Virtù Virtù ».

La période post-vénitienne (The Post Venetian period) de l'histoire commence, et c'est l'ère des anges. Le silicium disparaît et les Chinois se posent la question de savoir pourquoi ils n'ont pas fait des collections d'anges rares au lieu de collectionner des métaux rares. Le Secrétaire général du parti dit qu'il est fautif seulement à 23, 66% et qu'il a le droit de garder la Maserati qu'il appelle Ve-ne-tsia Ma-tse-ra-tsi. L'écrivain Roberto Calasso est nommé Secrétaire Particulier du Pape et s'engage à régler les relations avec toutes les mythologies en faillite, en collaboration avec Goldman Sachs et en particulier avec la section des faillites. On dit qu'il recherche certains politiciens et scientifiques grecs en tant qu'assistants, afin d'écrire un guide sur la faillite des Etats, des mythes, des théories et des économies. Le mythe inventé par les Grecs « le socialisme à crédit, sur-le-champ » pourrait être le modèle narratif pour distinguer les mythes des pseudo-mythes.

L'élévation des bâtiments de la ville a comme résultat de « soulager » les pieux de la pression des bâtiments et de commencer à mettre en valeur leur nature musicale et leur dynamisme. Les sons qui émergent de l'eau - au début tout le monde pensait que les sirènes étaient venues chanter et psalmodier - et même les simples grincements sont transformés en mélodies lentes ; puisque la ville souhaite renforcer le substrat musical du miracle, elle se met à diffuser l'histoire glorieuse de l'école vénitienne (Monteverdi, Vivaldi, Corelli, etc.) par d'énormes haut-parleurs. Ainsi les anges avec leurs instruments de musique agissent plus aisément et se livrent à des improvisations, des adaptations et variations, créant un grave problème pour les musiciens indiens et, bien sûr, pour toute la musique de jazz qui devra être réexaminée très sérieusement.

Un deuxième symptôme est que les pieux en bois retrouvent leur ADN et leur nature bio – physiologique, c'est-à-dire qu'ils redeviennent des arbres et que tout le fond se retransforme en forêt. Des feuilles et des fleurs apparaissent sur la surface de la mer, les bateaux traversent des jardins flottants, avec comme conséquence que certains moteurs et hélices se bloquent à cause des fleurs, les embarcations s'arrêtent au milieu du canal de la Giudecca et les passagers sont acheminés avec des bateaux spéciaux. L'ensemble de l'opération est coordonné par le deuxième amiral de la ville qui s'appelle Morosini. Il est évident qu'un coût important grève la ville, à

cause des fleurs et des feuilles, mais il n'est pas pris en considération face à l'importance de son salut. Un autre problème qui se pose est celui des droits de la musique qui émerge des canaux de la ville ; peut-être que la Fondation Vivaldi et la Fondazione Cini devront trouver une méthode pour l'enregistrement et la diffusion de la musique (en parallèle avec l'effort déployé concernant la musique de Vivaldi par le groupe de Francesco Fauna) et pour que la ville en sauvegarde les droits, et non pas le Vatican. Beaucoup craignent que la guerre éclatera entre Rome et Venise au sujet des droits, et que les relations entre les deux villes seront à nouveau très tendues ; ainsi il a été proposé que Deutsche Grammophon prenne en main le projet en tant qu'organe exécutif et que les deux villes le supervisent : Venise comme le lieu (de la forêt de pieux et des anges) et Rome en tant qu'état religieux et condition pour que le miracle advienne (ainsi que la musique) ; Mme Merkel pourrait même renommer l'U.E. en U.E.C.D. (Union Européenne Catholique Dévote), dans une tentative pour sauver sa carrière politique et la compagnie allemande de produits et d'enregistrements musicaux.

Un autre problème se pose avec les vols d'avions ; les vols peuvent être extrêmement dangereux et même provoquer des accidents avec les milliers d'anges ou de chérubins qui se propagent dans les cieux, de sorte que les couloirs aériens devront changer radicalement et les avions devront faire de grands cercles ou emprunter des itinéraires spéciaux: par exemple l'itinéraire Athènes - Paris deviendra Athènes - Madrid - Bordeaux - Paris. Malheureusement, les passagers ne seront pas en mesure de voir, ni même d'entendre la musique qui est transmise à travers l' « entonnoir » du tourbillon des anges.

Enfin, les changements de temps ne semblent pas affecter considérablement l'expédition (terrestre, sans aucun doute) des anges, puisque les anges, étant de chair non charnelle, conservent leur forme existentielle stable et immuable ; étant au-delà des paramètres biologiques, ils ne ressentent pas la fatigue: il n'y a donc aucun besoin ni de jours de congé ni de remplacement en raison de vieillissement ou d'épuisement ; l'ensemble du processus est une grandissime leçon de durabilité perpétuelle. Heureusement que les peintres de Venise avaient eu l'inspiration de peindre des milliers et des milliers d'anges, sans compter les anges des sculptures. Goethe pensait que les anges pourraient exister soit en tant que spectateurs soit en tant qu'êtres contemplés et n'aurait jamais imaginé que les anges finiraient par devenir des ouvriers (culturels). Quant à Rilke, s'il était en vie, il devrait réécrire ses élégies.

Un petit problème s'est posé avec les pigeons. Les pigeons pourraient briser les chaînes des anges ; en effet le groupe des innombrables peintres et sculpteurs (l'école vénitienne) avait comme objectif commun de donner une forme aux anges, mais les différences entre les conceptions des anges en tant qu'êtres existants restaient significatives ; il aurait même pu arriver que les pigeons salissent de fientes leurs robes magnifiques que nous voyons, par exemple, dans les tableaux de la famille Tiepolo. Certains ont dit qu'il faudrait exterminer les

pigeons, puisqu'ils empêchent un projet d'une telle envergure, et d'autres auraient proposé en retour - grâce au contrôle de l'ADN - qu'il n'existe plus que des colombes blanches qu'on n'apercevrait pas dans le brouillard condensé dont sont faits beaucoup d'anges. Pour l'instant, aucune solution n'a été trouvée.

Un problème similaire s'est produit lorsque les anges, en se « décollant » des œuvres d'art et en s'animant, ont entraîné avec eux quelques animaux, en particulier des œuvres de Tintoretto. Ainsi, tout à coup, dans la ville de Venise, des groupes d'animaux privés de leurs maîtres ont formé de petites meutes errantes. Comme la situation était extrêmement chaotique, ils ont commencé à devenir agressifs et surtout à rechercher partout de la nourriture. Certains résidents, pour la plupart des gens âgés, ont été victimes d'attaques sanglantes par des bandes de chiens sauvages. Le maire a pris contact avec des experts zoologistes, des groupes d'écologistes et avec des organisations pour personnes âgées afin de trouver une solution. Quelque chose de semblable, mais à un autre niveau, s'était produit dans les pays en crise économique, là où les propriétaires d'animaux qui n'avaient plus les ressources financières pour s'en occuper les abandonnaient dans les parcs et les forêts. Ces derniers avaient cessé donc d'être des animaux « domestiques » et étaient devenus des meutes affamées ; il a été alors décidé de les exterminer avec les nouvelles méthodes de la biotechnologie, leur évitant ainsi la douleur et l'agonie. Mais maintenant les choses s'avèrent plus difficiles, car les animaux ont des origines spécifiques et même historiquement très importantes, puisque se sont des grands artistes qui leur ont donné leur forme. On prévoit un terrible conflit, même si le problème est mineur.

Il convient de noter que tout ce travail du soutien de Venise par les anges n'aurait pas pu être atteint sans l'aide des Titans, des Herculéens, des Faunes, des Géants et de toutes les autres créations des artistes. Heureusement, ces monstres n'ont pas réalisé la chance qui leur a été donnée et sont ainsi restés à l'état d'œuvres d'art. Beaucoup de gens ont été déçus, car il y aurait pu avoir des collections de monstres dans des jardins zoologiques spécifiques. Par exemple, les monstres qui sont tués par Saint Georges pourraient remplir un parc tout à fait particulier, quelque chose comme Jurassic Park. Malheureusement les monstres n'ont pas la moindre intelligence ni débrouillardise, et ainsi ils sont restés des monstres « en représentation ». En fait, cette incapacité des monstres a sauvé l'industrie du film, qui, par la suite, a eu la possibilité de monopoliser la fiction des monstres et des freaks en général.

En même temps, un grand bouleversement a eu lieu dans le monde scientifique car surgit la question du comment un si grand projet peut se réaliser sans consommation d'énergie. Les anges ne consomment pas de nourriture ni d'énergie, donc le mouvement perpétuel est une réalité. Peut-être qu'alors tous les principes de la science doivent-ils être révisés? Est-ce qu'après l'énergie noire, l'énergie divine doit-elle être introduite? Et toutes les autres théories

(par exemple la Théorie des cordes) devront être « examinées méticuleusement » pour y inclure les nouveaux phénomènes énergétiques de la post-Venise, connus comme l'énergie post-angélique?

Le gouvernement italien, soulagé par la solution trouvée au sujet de Venise, réfléchit à la façon dont il doit utiliser ce miracle pour sortir définitivement de la crise. C'est-à-dire comment il pourrait utiliser les anges-esclaves, comme les a nommés un commentateur cynique, pour sortir du marasme économique. Il a même lancé un grand concours et attend maintenant des propositions pour des solutions radicales: par exemple, utiliser les anges dans la poursuite de la mafia, car ils seront en mesure de porter au grand jour toutes les activités cachées des truands.

Heureusement, la ville n'est pas tombée en proie à des meutes de lions qui auraient pu débouler de chaque coin de rue. Des milliers de lions devraient dévorer d'énormes quantités de viande pour se rassasier, et peut-être que dans leur désespoir ils auraient décimé la population locale. L'animal-patron de la ville serait devenu l'animal-cauchemar. Dans le cas de « l'incarnation » des lions sculptés et des lions peints, les habitants seraient obligés d'inventer un autre animal- symbole de la ville, un animal angélique et mythique - comme la licorne.

Cependant, quelque chose de magique a eu lieu ; dans le bâtiment qui abrite aujourd'hui la Poste Centrale de la ville et sur le mur face au Canal Grande est réapparue l'image qui avait été peinte par Giorgione et qui avec le temps avait été corrodée par l'humidité et le sel. Simultanément, les dernières traces du mur, qui avait été transféré au musée et qui ne provoquait que tristesse en le contemplant, ont été effacées. L'image, brillante comme si elle venait d'être achevée, a redonné du prestige et de l'importance au contour sans grâce juste avant le pont du Rialto. Tout le monde essaie de comprendre comment cette révélation de la peinture et de cette surface a pu se produire. Les historiens experts de Giorgione ont trouvé l'occasion d'émettre de nouvelles théories sur le travail indomptable, du point de vue de l'interprétation, du peintre de « La tempête ».

Mais de quelle façon tous les anges et les chérubins se sont-ils organisés? Les archanges ont joué un rôle important, bien que leur nombre soit limité et certainement beaucoup plus restreint qu'il n'aurait été nécessaire. Comme, en effet, ils ont déclaré aux médias, ils ont « fait de leur mieux » pour permettre à « l'équipe de réaliser son objectif, c'est à dire de garder Venise aussi sèche que possible ». Cependant, certains ont avancé que c'est le tableau de Tintoretto « Le Jugement Dernier » (Il Giudizio Universale) situé dans l'église de la Madonna dell'Orto, qui a joué le rôle le plus important en tant que modèle d'organisation. La répartition des niveaux entre le Christ dans les cieux, et l'enfer qui se trouve à la base d'une pyramide, a servi de modèle pour le travail collectif. Ici, bien sûr, personne n'a rencontré le grand maître, ni quelqu'un d'autre qui aurait donné un ordre général. Les anges eux-mêmes, dans un esprit d'autogestion, ont entrepris la lourde tâche de l'élévation de la ville. Ce n'était finalement pas si

difficile, puisque la plupart d'entre eux avaient évolué dans divers triomphes et apothéoses : en quelque sorte ils ouvraient les plafonds des églises et des palais vers les confins du ciel. On ne peut pas avancer que Tintoretto se cachait derrière toute cette organisation - ce serait une hypothèse trop risquée, bien que le peintre, de son vivant, n'utilisait pas toujours des moyens loyaux afin de réussir à gagner des commandes pour son atelier (voir l'histoire des commandes de la Scuola Grande di San Rocco). En tout cas, le tombeau du peintre est resté intact et fermé. Certains ont prétendu que peut-être l'ensemble du processus aurait été organisé par Veronese, parce qu'il y avait une clarté dans la distribution des rôles et des niveaux d'action ; mais cette version aussi rencontra un accueil froid : comment le peintre, qui ne croyait pas à la religion chrétienne avec une passion absolue, aurait-il pu déplacer une armée d'anges alors qu'il avait de graves doutes sur leur existence même? Étonnamment, Andrea Palladio ne fut pas mentionné parmi les « metteurs en scène – coordinateurs » potentiels. Étrange, lui qui aurait pu reconstruire la ville à partir de zéro, la modifier, lui donner un caractère gréco-romain (en utilisant des armées de techniciens, travailleurs qualifiés, contremaîtres), fut ignoré de tous. Peut-être parce qu'il n'était pas originaire de la ville? Mystère!

Comment peut-on vivre dans une ville où le passé, culturellement et artistiquement intense, est présent à chaque pas? Beaucoup d'historiens d'art préfèrent vivre à Mestre ou à Treviso, à une distance de 10 et de 30 minutes en train. Ils ont besoin d'un répit, d'un espace neutre, moins chargé, contrairement aux étrangers de passage qui restent en ville pour de courtes périodes et recherchent la charge émotionnelle dans chaque détail et chaque interstice. Le sentiment que la ville est présente avec toute son histoire complexe, avec ses triomphes et son déclin, avec ses conquêtes et sa dégradation, ses actes de grandeur et ses pillages, ne laissent pas l'esprit en paix. Certains visiteurs, à mesure qu'approche le jour du retour au pays d'origine, sont envahis par un sentiment de nervosité, ils courent voir la dernière église, l'exposition temporaire avant sa fermeture ; pris par une hyperactivité, ils essaient de savourer les derniers moments, comme s'il s'agissait de saluer la ville qui peut-être disparaîtra ou qu'eux-mêmes ne parviendront pas à revoir. Un processus de deuil, avant que la mort de Venise, vraie ou métaphorique, n'ait lieu. Ces sentiments seront perdus, puisque la ville vit maintenant une réalité différente.

Salue donc la ville qui s'enfonce lentement, flottant entre l'eau, la terre et le ciel. Accepte ses deux visages, son centre historique et son complément industriel et commercial sur la *terraferma*. Cette séparation est dramatique, car elle laisse la ville historique dans une mer de relations dérivées du monde des services (tourisme, éducation, industrie culturelle), et ceci en relation avec un passé extrêmement complexe et complet. La perte de l'industrie lourde et de la négociation commerciale crée automatiquement une atmosphère de vitrine. Le fait en soi n'est pas condamnable, mais crée un manque de réalité. Un exemple: de nombreux marchands d'art et collectionneurs sont intéressés à légaliser et à donner du prestige aux collections d'œuvres d'art qu'ils possèdent, ainsi qu'à imposer leurs choix comme étant « la définition même de

l'art ». En louant ou en achetant des grandes demeures (palazzi) ou d'autres lieux historiques (bâtiments des douanes, manufactures) avec leur histoire et infrastructure, ils ont comme but d'organiser des expositions d'art qui n'ont rien à voir avec l'aventure historique de la Sérénissime. De leur part, ce choix est parfaitement rationnel, le coût a été mesuré et les gains sont attendus. Mais est-ce que personne ne peut les arrêter? Cela n'a aucun sens de le faire avec des lois et des mesures de police, la question est de faire en sorte que la stratégie décrite ci-dessus subisse l'épreuve d'une comparaison / conflit avec d'autres initiatives – prises par la ville, par des groupes d'artistes, par des projets alternatifs. Maintenant que les anges gèrent le futur de la ville, les micro-calculs, les micro-stratégies des oligarques sont dépouillés de tout pouvoir et légitimité. Est-ce la revanche des anges sur les ordures d'une certaine tendance de l'art moderne?

Finalement, Venise a-t-elle été sauvée? L'évangile du salut a été diffusé à une vitesse incroyable par les médias contemporains. Des milliers de fans et d'amoureux de Venise se sont précipités par terre, par mer et par air pour profiter du spectacle du salut providentiel fait par les anges. La ville a ordonné à la foule de rester sur la *terraferma* et aux navires de se cacher derrière le Lido. Il y eu des situations de panique, des mouvements de foule et de vigoureux affrontements (et pas seulement verbaux). Les premiers jours de triomphe se sont traduits en une élévation effective de Venise. Mais, après les premières semaines, la grande difficulté de l'entreprise a commencé à apparaître. La productivité et l'efficacité des anges diminuaient de plus en plus au niveau quantitatif. Le pays a commencé à s'inquiéter et le doute s'est installé à l'horizon. Que s'était-il passé? Était-ce possible de dire que les anges s'étaient fatigués ou n'étaient plus motivés? Ou est-ce que tout cela n'était qu'une image trompeuse, une chimère orchestrée, une variation d'une image baroque ou rococo, un caprice de Tiepolo père? Un spectacle d'imposture pour les résidents et les « accros » de Venise? Hélas, hélas, l'ensemble du processus n'était rien d'autre qu'un show, un hyper-spectacle, une fantasmagorie intelligente du jeune magicien-prestidigitateur Joseph Chesterfield, qui avait conçu l'idée de réaliser une performance grandiose: un énorme « numéro » pour le cirque du monde. Quand il avait commencé à travailler sur le projet, il avait voulu faire disparaître Venise, comme d'autres avant lui avaient fait disparaître des voitures, des maisons et des monuments imposants. Mais c'est alors que lui vint l'idée de sauver Venise.

Il a eu recours aux laboratoires de nanotechnologie, a contacté une société japonaise qui a inventé de nouvelles façons d'éclairage grâce aux conquêtes de la science de l'optique et de la recherche sur la nature de la lumière. Enfin, certaines innovations associées à l'holographie lui ont permis de créer des figures angéliques de fantômes et des fantômes angéliques de figures. La création de chaînes d'anges a été possible grâce à des techniques qui proviennent des

réseaux des systèmes biologiques. Quant au financement, il provient de sociétés de télécommunication chinoises et coréennes visant à conquérir l'industrie culturelle, en particulier celle du cinéma, avec ses effets technologiques spéciaux, les jeux vidéo et le nom de marque de Hollywood. Leur objectif principal était de montrer leur potentiel en hyper-spectacle et de créer une nouvelle catégorie de produits et de services, où tous les êtres (animés ou non-animés) puissent être représentés, se tenir dans un espace intermédiaire d'anges ou dans un espace de fantômes réels. Venise a été choisie parce qu'en termes de promotion elle permettait d'assurer la mondialisation (globalisation) nécessaire au moindre coût.

Et pendant que la déception traversait les âmes des Vénitiens et des spectateurs, puisque l'œuvre des anges n'était finalement qu'un vain espoir, les autorités ont été forcées d'admettre que tout cela n'était qu'encore une version fictive de plus concernant la condition post-vénitienne et ont appelé les « pèlerins » à rentrer chez eux de façon coordonnée, afin d'éviter qu'il y ait des victimes. Il n'a pas été précisé si les autorités avaient depuis le début connaissance de cette entreprise de communication ou si elles ont été forcées à la fin de participer à cette tactique de communication. Il faudra du temps pour enquêter sur les véritables événements et les incitations. Ainsi, tout le spectacle s'est terminé un peu brusquement avec le sentiment que les anges auraient pu être une solution, mais surtout en laissant ouverte la question : quelle autre solution pourrait-il exister à l'avenir? Que pouvons-nous attendre de la part de forces terrestres telles que la science et la technologie, et que pouvons-nous attendre des forces célestes? Toutefois, tous étaient d'accord sur le fait que, en dehors de tout opportunisme et d'étroitesse d'esprit, le spectacle, entre expérience scientifique et objet artistique, a réussi à stimuler les nerfs optiques des habitants de la planète, et en particulier à stimuler leur désir pour des entités fantomatiques, comme le sont les anges, les demi-dieux et toutes leurs représentations.

Démosthène Agrafiotis

Le texte a été écrit lors d'un séjour de deux mois (Art Residence) à la Fondation Harvey Emily à Venise (Décembre 2013-Janvier 2014).

Traduction du grec : Michèle Valley